

qu'ils ont été actés par la loi de 2015, une fois entré dans les différentes parties du guide, le lecteur suit un cheminement plus pragmatique qui se dessine au gré des parcours proposés. C'est celui du voyageur, ou de l'*excursionniste* pour utiliser un terme au charme désuet. Du nord au sud du Bassin aquitain, on explore ainsi neuf régions, ou entités géographiques, chacune se voyant attribuée une couleur : Haut-Poitou (Deux-Sèvres et Vienne), Limousin (Creuse, Haute-Vienne et Corrèze), Charente-Maritime (Aunis et Saintonge), Charente (Angoumois), Périgord (Dordogne), Gironde (Bordelais et Guyenne), Agenais (Lot-et-Garonne), Landes (Grandes-Landes et Chalosse, Pays basque et Béarn (Pyrénées-Atlantiques). Chacune d'entre elles est introduite par un objet emblématique (sagaie magdalénienne de Lussac-Angles pour le Haut-Poitou, cheval gravé de Pair-non-Pair pour la Gironde...), des cartes générales de localisation et des cartes de distribution des sites présentés, une iconographie choisie, ainsi qu'un texte introductif.

Certaines notices sont parfois très courtes, d'autres plus longues, mais l'ensemble représente une somme très dense d'informations. Cette densité est évidemment proportionnelle à la richesse intrinsèque des régions parcourues. À ce titre, et d'une façon très attendue, le Périgord se taille la part du lion, avec 39 % des pages qui lui sont consacrées ! Pour la plupart des sites, sont précisés le statut, les conditions d'accès lorsque cela est possible, et les informations pratiques le cas échéant. Ceci est complété par des pictogrammes. Plus inédit, les musées où l'on peut voir le mobilier archéologique découverts dans les sites sont précisément indiqués, jusqu'aux pièces elles-mêmes et aux numéros de vitrines où elles sont exposées !

Tout au long de l'ouvrage, quatre-vingt-huit encarts abordent des thèmes variés, allant des sites éponymes (la Borie del Rey et le Laborien, p. 401), des fossiles directeurs (la pointe de Bayac, p. 344), des matières premières (le silex « grain de mil » de Jonzac, p. 134), des faciès culturels (le Rayssien, p. 98), des pratiques paléolithiques (Le cannibalisme, p. 167-198), à des focus sur certains sites (le grand abri de Laussel, p. 381-382). Un « petit glossaire » complète les encarts en fin d'ouvrage (p. 470-474).

Les notices et les encarts sont de première main, rédigés par les actrices et les acteurs de la recherche et/

ou de la conservation les plus directement concernées et concernés. Même si ces textes sont synthétiques, à aucun moment le lecteur n'a le sentiment de survoler le sujet. Il convient de souligner l'excellente initiative d'avoir intégré au *PréhistoGuide* une sélection de sites majeurs issus de la recherche en archéologie préventive. Les collègues de l'Inrap apportent ainsi un complément aux sites « classiques » dont on sait à quel point il est fondamental pour la compréhension des territoires paléolithiques.

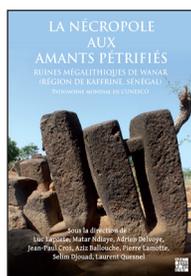
Comme il s'agit réellement d'un projet éditorial ambitieux, on pourra peut-être formuler des regrets, liés à quelques absences : référencement des notices ou *a minima* des pages des notices dans la liste des auteurs (p. 474-477), données toponymiques plus systématiques, liste générale des sites inaccessibles (archéologie préventive par exemple) qui aurait utilement complété celle des sites ouverts au public présentée en p. 6 et 7. Néanmoins, ceci reste secondaire comparé au travail de référencements croisés qui a été réalisé.

À la lecture du *PréhistoGuide Nouvelle-Aquitaine*, on constate qu'il reflète bien un équilibre réfléchi et réussi entre les contraintes inhérentes à la fabrication d'un guide grand public (demandées –imposées ? – par les éditions Confluences) et la rigueur des connaissances apportées par les 145 spécialistes ayant apporté leurs contributions. De plus, en contrepoint, par la réalité « de terrain » très complète qu'il donne à voir, ce guide permet également au lecteur de se faire une idée précise des politiques d'aménagements et de valorisations du patrimoine préhistorique, qui présentent à l'évidence une forte disparité en Nouvelle-Aquitaine. Les aménageurs et les décideurs, si ce n'est déjà fait, pourraient utilement s'en inspirer !

Un dernier regret à la lecture du *PréhistoGuide* coordonné par Jacques Jaubert ? Oui, un seul : que d'autres régions françaises ne bénéficient pas d'un tel travail de mise à jour et de cette somme de notices. Mais il est probable que d'autres projets éditoriaux soient dans les cartons. En tout cas faut-il l'espérer pour tous les curieux de préhistoire.

Roland NESPOULET

Muséum national d'Histoire naturelle, département Homme et Environnement, UMR 7194 HNHP



LAPORTE L., NDIAYE M., DELVOYE A., CROS J.-P., BALLOUCHE A., LAMOTTE P., DJOUAD S., QUESNEL L. (DIR.) (2024) – *La Nécropole aux amants pétrifiés : ruines mégalithiques de Wanar (région de Kaffrine, Sénégal)*, Archaeopress, 2 vol., 1463 pages, ISBN : 9781803277653, 180 £.

Cette monographie peut se lire à plusieurs niveaux d'interprétation : sur le fond, évidemment, tellement dense et complexe qu'on est obligé de faire des va-et-

vient constants entre les trois parties et les chapitres ; sur l'illustration : l'iconographie (photographies, cartes, tableaux, graphiques, dessins d'objets...) est d'une richesse sans pareille ; sur l'intérêt pédagogique et didactique : il sera désormais difficile de faire des recherches (terrain et laboratoire) en archéologie historique en Afrique sub-saharienne sans tenir compte des apports méthodologiques et techniques que l'ouvrage contient.

Cette somme de 1463 pages est d'une importance fondamentale pour l'archéologie des deux derniers millénaires du Sénégal et des régions voisines. Les ruines mégalithiques de Wanar (fin VII^e-XV^e s.) ont été inscrites au patrimoine de l'Unesco en 2006. Elles ont fait depuis

l'objet de recherches approfondies dans le cadre d'un partenariat entre le Sénégal (Université Cheikh Anta Diop de Dakar) et un ensemble d'universités françaises soutenues par la Commission des fouilles du ministère des Affaires étrangères et par l'Union européenne.

La région des mégalithes n'est que l'une des régions archéologiques du pays, entre Atlantique à l'ouest, Sahel à l'est (Mali) et au nord (fleuve Sénégal), mais elle apparaît aujourd'hui comme la mieux connue et celle qui promet le plus d'avancées à terme pour les deux derniers millénaires. Très peu de sites mégalithiques au Sénégal et en Gambie, comme en Afrique, ont bénéficié d'un tel ensemble d'études pluridisciplinaires faisant appel à des compétences d'une grande diversité – 40 auteurs ont participé à l'ouvrage !

On ne cherchera donc pas vraiment ici à résumer un tel volume de travail s'étalant entre 2008 et 2017, mais plus à donner une impression générale des principaux thèmes abordés. Prétendre en offrir un compte-rendu serait prétentieux, tant la richesse de l'ouvrage rendrait l'exercice ardu. On insistera sur la qualité des fouilles, avec, au hasard et parmi tant d'autres photos, celle de la nécropole tumulaire de Soto, près de Kaffrine (p. 1256), et sur l'exceptionnelle série de cartes, qui permet de rapprocher les différentes régions de l'ouest de l'Afrique. En fait, l'ensemble de l'iconographie mérite une avalanche de superlatifs : il n'existe guère d'ouvrages où les monuments funéraires, le matériel archéologique, la céramique... sont traités avec une pareille abondance de photos et de dessins, dans une scénographie sans vraiment d'équivalent pendant 1450 pages...

Après les deux préfaces remarquables de Pierre de Maret et de Chris Scarre, une longue introduction (Partie I) rassemble les données les plus récentes des paléoenvironnements et de l'archéologie des deux derniers millénaires au Sénégal et dans la région.

Le chapitre I, « Évolution du milieu naturel au Sénégal, et en Afrique de l'Ouest (500 –1500 AD) » (Ballouche et Stern, p. 11-44), est particulièrement important. La gageure était une lecture plus fine des alternances aride / humide dans la région. Le pari est réussi avec la synthèse « Paléoenvironnements et dynamique des paysages au cours des deux derniers millénaires dans la moyenne vallée du Bao Bolon » (Ballouche *et al.*, p. 1133-1145) et un paragraphe final (p. 1417) qui insiste sur cette fluctuation climatique plus humide au Sénégal, encore assez mal connue à l'échelle de toute l'Afrique de l'Ouest entre le VII^e ou le VIII^e siècle E.C. Cette période humide dure jusqu'au XIV^e ou XV^e siècle, avec une remontée du niveau des nappes phréatiques et une stabilisation du couvert végétal tropical, dues au renforcement des pluies de mousson.

Les conséquences sur le peuplement humain se traduisent par un très fort brassage de populations entre le IX^e et le XIII^e siècle de notre ère où les populations sédentaires soninké et toucouleur intègrent des diasporas arabo-berbères et assurent les échanges à longue distance du commerce transsaharien de l'or, des esclaves et du mil, contre le sel du Sahara, les chevaux, le cuivre et les tis-

sus du Maghreb. Il n'est probablement pas anodin que les limites chronologiques précédemment attribuées par les archéologues au mégalithisme sénégalais, entre le VII^e et le XV^e siècles de notre ère, coïncident avec celle d'une période plus humide. Or nous savons désormais que ces mégalithes furent édifiés sur une période de seulement quelques centaines d'années. L'éventail des dates radiocarbone rend compte, indépendamment du mégalithisme proprement dit, d'une occupation humaine plus dense de ces régions, participant à l'érosion des sols au travers du pâturage des troupeaux, et associée à la culture du mil et peut-être du sorgho. De nouveaux paysages s'installent. Une savane à graminées hautes succède à une savane à palmiers plus ouverte, avec des espèces ligneuses plus diversifiées, alors que les graminées basses dominent sur le site archéologique de Wanar, probablement du fait des activités anthropiques.

Le chapitre II, « Histoire précoloniale du Sénégal (500-1500 AD) » (Fall, p. 15-30), montre une complexité de la période bien plus grande que ce que l'on imaginait.

Les chapitres III et IV, sur l'archéologie, la protohistoire, les monuments funéraires et les mégalithes sont très documentés et forment une solide base de départ (Ndiaye, p. 31-35 ; Laporte, p. 35-59).

Une monumentale deuxième partie suit, qui concerne la nécropole mégalithique de Wanar et de ses environs (1200 pages !), et on ne saurait en faire le résumé tant la richesse et la densité du contenu est exceptionnelle. Aucun aspect n'est négligé, comme le montre le long chapitre 4 : « Premiers éléments de synthèse, pour la nécropole de Wanar » (p. 1133-1244).

La troisième partie traite des mégalithes du Sénégal et de la Gambie, en quatre chapitres qui croisent systématiquement archéologie, histoire, ethnographie, dans leurs innovations les plus récentes :

- « Monde des vivants et des morts : un espace cérémoniel et monumental » ;
- « Une dualité pétrifiée pour l'éternité : les pierres en lyre » ;
- « Le commun et le sacré : questions d'identités » ;
- « Bâisseurs de mégalithes aux temps de l'empire du Ghana ».

Une brève conclusion de L. Laporte et de M. Ndiaye donne le vertige sur ce qui pourrait être découvert dans les années à venir...

Il s'agit d'un travail de terrain monumental, avec un rare souci du détail renouvelant ainsi bien des méthodologies et des connaissances avec des interprétations très fines tant à partir du terrain que du laboratoire. Faire un choix parmi les thèmes traités pour l'évoquer est forcément discutable.

Partie II : le cœur de l'ouvrage : la nécropole mégalithique de Wanar (p. 63-1243)

L'étude de cet ensemble monumental débute par une longue présentation. Les contextes, les présentations des différents aspects étudiés, l'historique des recherches, puis surtout les méthodologies employées, de plus en

plus précises grâce aux innovations technologiques et aux réflexions menées par les archéologues. On lira avec intérêt les paragraphes consacrés aux relevés topographiques et prospections géophysiques ; aux techniques de fouille ; au mobilier céramique (typologie morphologique, variété des pâtes, techniques répertoires décoratifs) ; au mobilier métallique ; à l'étude des paléoenvironnements. Les datations, et plus largement la chronologie, sont présentées à la fois de manière dispersée (pour chaque monument étudié) et synthétique, dans la conclusion (p. 1215-1243).

L'étude des multiples monuments mégalithiques sur près d'un millier de pages est d'une précision inaccoutumée, à l'image de fouilles d'une rare rigueur – on admirera d'ailleurs la qualité de la présentation des zones de fouille à chaque étape. Elle est suivie d'éléments de synthèse, dont on devine qu'ils sont encore provisoires – ce qui nécessite de nombreux va-et-vient entre les différents secteurs de l'ouvrage. La surabondante iconographie (photographie, cartographie, coupes...) permet de suivre parfaitement la fouille de chaque monument, par exemple, concernant le monument II : étude de la céramique (Delvoye, p. 332-376), particulièrement soutenue, par une iconographie exceptionnelle (dessins, photos, en particulier de très nombreux tessons, graphiques une chronologie précise) ; et « séquence des événements qui se sont déroulés à l'emplacement du monument II », avec six planches successives, étayées par le radiocarbone (Laporte, p. 415-420).

Les pages consacrées aux carrières d'extraction des monolithes sont d'un intérêt comparable : description, prospections géophysiques, excellentes photographies, perspectives (p. 1036-1074).

L'étude de ces monuments funéraires, portée par la qualité des fouilles (exemples : p. 250-280, ou p. 683-698) permet de comprendre de manière parfaite la diversité et la complexité des pratiques funéraires qui montrent des inhumations dans des postures et des structures funéraires évolutives. L'interprétation des gestes funéraires qui se prolonge dans une troisième partie, comparative et plus ethnologique, n'en est que plus intéressante (« vers une ethnoarchéologie des gestes et des pratiques sépulcrales »), bien qu'elle pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponses, comme pour l'évocation de rites funéraires différés, en trois temps (p. 1226-1239). On notera aussi le grand intérêt des reconstitutions de sépultures et des comparaisons régionales (p. 188, 201, 317, 557, 622, 1017, 1130, 1131), sans oublier la présentation de la restauration du monument XIV (L. Laporte : p. 885-893).

L'étude des objets en céramique (A. Delvoye *et al.*, p. 1165-1192) est remarquablement complète et se conclut par « une interprétation historique de l'occupation du site » (p. 1191-1192), avec, pour l'Horizon I, par exemple, des caractéristiques qui suggèrent l'existence de deux groupes de potières partageant une tradition technique commune mais dont les productions respectives témoignent de phénomènes d'emprunts mutuels. La céramique des bâtisseurs de mégalithes est désormais calée dans le temps, ce qui autorise un dialogue entre les infor-

mations acquises dans le cadre du mégalithisme sénégalais et les ensembles s'étendant des rivages atlantiques au Delta intérieur du Niger et de la Mauritanie sud-orientale à la Guinée intérieure. Ces régions ont livré en effet les plus importantes séquences chrono-stratigraphiques d'Afrique de l'Ouest actuellement connues, offrant ainsi un point de vue privilégié sur l'évolution des productions céramiques durant la période (partie III-3.1 et figures), et en particulier sur les points de convergence et de divergence. Les éléments de périodisation peuvent ainsi être confrontés aux découvertes archéologiques, aux traditions potières et aux pratiques symboliques de l'Afrique de l'ouest médiévale. Le paragraphe 3.1. du chapitre 3 de la III^e partie (« Des traditions potières aux pratiques symboliques dans l'Afrique de l'ouest médiévale », Delvoye, p. 1361-1398) est, à ce titre, très précieux pour la périodisation et les échanges avec les régions voisines, dont la moyenne vallée du fleuve Sénégal (voir McIntosh *et al.*, 2016).

L'analyse du mobilier métallique (or, armement en fer), sa chronologie et l'interaction avec les modes funéraires sont soignés (Lamotte, p. 1399-1414).

Partie III : mégalithes du Sénégal et de la Gambie (p. 1245-1424)

Les travaux archéologiques effectués sur le site de Wanar conduisent à un véritable changement de paradigme dans l'étude des mégalithes du Sénégal et de Gambie. Comme souvent dans ce cas, cela permet de formidables avancées des connaissances sur bien des points, tout en nécessitant parfois de remettre à plat ce que l'on croyait savoir dans d'autres domaines. Cette dernière partie propose un panorama général qui tient compte de ces nouveaux acquis.

Chap. 1 : Monde des vivants et des morts : un espace cérémoniel et monumental

Au terme de cette étude, qui vient après de nombreuses autres – dont il est tenu compte (voir l'utilisation des publications et des archives de l'IFAN) – on voit se dégager la complexité et la variabilité des pratiques funéraires. La nature du dispositif architectural est précisée : les monolithes disposés en cercle, alternant parfois avec des murettes de pierre sèche, constituent la façade d'une plateforme monumentale qui scelle le fonctionnement d'espaces sépulcraux creusés dans le sol. Bien que les éléments en matière périssable ne soient pas conservés, de nombreux indices suggèrent que cette plateforme a pu être construite à l'image d'une « maison des morts ». Le sanctuaire prend alors la forme d'un village aux maisons de pierre, dédiées aux morts et dans le cadre de funérailles différées, en trois temps comme pour bien des rites funéraires traditionnels pratiqués aujourd'hui encore en Afrique de l'Ouest. L'occurrence de morts d'accompagnement ne saurait être totalement écartée. L'ensemble débouche sur une perspective historique dans un cadre

plus vaste, à l'échelle de la sous-région, mais qui soulève bien des interrogations.

En ce qui concerne l'architecture, les auteurs insistent sur la diversité des mégalithes dans l'espace sénégalais et sur le fait qu'ils n'ont pas fouillé, ou simplement appréhendé, toutes les formes architecturales liées aux rites funéraires – dont celles en matière organique. Un long développement synthétise les connaissances sur les tumulus de sable ou de pierre ; sur les cercles à mégalithes avec, comme toujours, une abondante iconographie et une excellente cartographie (p. 1245-1284).

Les pratiques sépulcrales mettent en avant la diversité : sépultures individuelles, multiples ou collectives ; dépôts primaires ou secondaires, simples ou multiples ; effectifs petits, moyens ou grands ; succession mixte d'inhumations primaires et secondaires, uniques ou multiples ; et enfin inhumations symboliques (p. 1285-1336).

Chap. 2 : Une dualité pétrifiée pour l'éternité : les pierres en lyre

Il n'existe aucun équivalent en Afrique de l'Ouest. Si leur description est aisée, leur interprétation est délicate et implique une plongée dans les traditions culturelles connues en Afrique de l'Ouest, entre gemellité et « amants pétrifiés » (p. 1337-1359).

Chap. 3 : Le commun et le sacré : questions d'identités

Ce chapitre aborde, par la céramique et les objets en métal, la difficile question des séquences culturelles régionales qui se précisent comme jamais auparavant, mais restent sujettes à interrogations.

La synthèse sur la céramique d'Afrique de l'Ouest (tirée de la thèse d'A. Delvoye) donne des indications nombreuses et précises (voir carte p. 1386) avec des illustrations et des tableaux à foison.

L'étude des bijoux et des armes fournit également d'abondantes informations (P. Lamotte, p. 1399-1414).

Chap. 4 : Bâtisseurs de mégalithes aux temps de l'empire du Ghana

Ce dernier chapitre est une synthèse collective qui précède une brève conclusion. Une première occupation des lieux qui commence entre le VII^e et le IX^e siècle E.C. ; la construction de nécropoles mégalithiques entre le XI^e et le XIII^e siècle, prolongeant une activité sépulcrale parfois déjà existante ; des foyers intentionnellement allumés contre certains de ces mégalithes, qui pourraient donc correspondre à une clôture du sanctuaire, quelque part entre le XV^e et le XVI^e siècle. C'est-à-dire à peu près au moment où de premiers navires européens ont dû faire leur apparition dans l'embouchure du fleuve Gambie...

Au travers de cet ouvrage éminemment collectif, on peut constater à quel point l'état des connaissances sur les mégalithes du Sénégal et de la Gambie a été modifié suite aux fouilles archéologiques réalisées sur la nécropole aux ruines mégalithiques de Wanar. Par la suite, de nouveaux travaux ont été réalisés par l'équipe à Soto près de Kaffrine, à Tiekene Boussoura et plus récemment à Kodiam un peu plus au sud, qui confirment largement ces premiers résultats pour ce qui concernent les cercles mégalithiques, tout en élargissant la palette d'observations à bien d'autres types de monuments...

Les auteurs terminent sur les nouveaux questionnements découlant de la confrontation des données archéologiques aux savoirs traditionnels et aux sources historiques.

Le dernier paragraphe mérite d'être cité *in extenso* : « L'étude des bâtisseurs de mégalithes, de ces sociétés du passé, ne saurait faire oublier les priorités de celles et ceux qui au présent vivent en ces lieux. Classée au patrimoine mondial de l'Unesco, cette nécropole mégalithique n'avait précédemment jamais fait l'objet de la moindre fouille archéologique. Cela nous rappelle qu'il n'est guère de valorisation du patrimoine, stratégique pour le développement des populations, sans véritable renouvellement des connaissances. Et sur ce point, à la lecture de cet ouvrage, chacun comprendra qu'il reste tant à faire. » (Laporte et Ndiaye, p. 1414)

Robert VERNET



SACCHI D. (2023) – *L'art pariétal magdalénien de la grotte Gazel : Sallèles-Cabardès, Aude, Carcassonne*, Groupe audois d'études préhistoriques, 176 p., 48 €.

La grotte Gazel, de 300 m de longueur, comprend deux étages et deux entrées actuelles. Elle possède à la fois des gravures pariétales et un habitat magdalénien.

Dans la première partie de ce splendide ouvrage cartonné, en grand format sont présentées en détail la topographie des lieux et les gravures pariétales ; dans la seconde partie (soixante-cinq pages) est exposé le contexte archéologique magdalénien, que contient également la grotte.

Ce livre est la somme des recherches et des études pluridisciplinaires – à la fois des relevés pariétaux et des analyses archéologiques – réalisés par l'équipe dirigée par Dominique Sacchi, à partir de 1979.

D'emblée le lecteur est captivé par la beauté des illustrations, photos en couleur et en noir et blanc et des dessins, souvent en pleines pages et présentés sur de grands dépliants, si bien que les gravures pariétales sont publiées souvent en grandeur naturelle !

Cartes, plans, bloc-diagramme situent géographiquement la grotte au pied du Massif central et de la Montagne Noire dominant les plaines audoises dans une région où l'art pariétal paléolithique n'est pas aussi abondant qu'à l'Ouest et à l'Est du Massif Central et que dans les Pyrénées. Les plans de la cavité elle-même situent les zones